

 HARLEQUIN

BLACK  ROSE

ROBIN PERINI
Un petit garçon
en danger

RACHEL LEE
La menace de l'ombre

ROBIN PERINI

Un petit garçon en danger

Traduction française de
CHARLOTTE DEMANIE

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
COWBOY'S SECRET SON

© 2018, Robin L. Perini.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

MICHELLE KELLY/ARCANGEL

Réalisation couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1208-7 — ISSN 1950-2753

1

Aujourd'hui.

Si la météo avait reflété l'état de tourmente dans lequel se trouvait Courtney Jamison aujourd'hui, alors le ciel aurait été zébré d'éclairs, les nuages balayés par de violentes bourrasques et les gratte-ciel de la ville presque invisibles sous les torrents de grêlons.

Il faisait pourtant très beau. Enfin, d'un point de vue extérieur...

Courtney adorait New York. L'agitation permanente, le rythme trépidant de la vie, de jour comme de nuit, la mode, les expositions, les spectacles... Et plus que tout au monde, son métier de conservatrice de l'héritage de sa grand-mère : l'un des plus prestigieux musées d'art de la ville.

Et depuis dix-huit mois maintenant, elle avait en prime découvert une source de joie incroyable dont jamais elle n'avait soupçonné l'existence.

Pourtant, malgré tout cela, la semaine précédente, son monde tout entier avait chaviré. Et à présent, elle savait que quoi qu'il puisse se passer sa vie ne serait plus jamais la même.

L'odeur entêtante du café fraîchement moulu mélangé à une pointe de cannelle flottait dans le restaurant. Le son des mixeurs et des percolateurs couvrait celui des klaxons et des moteurs. Assise dans ce cadre ordinaire, Courtney

attendait des nouvelles qui allaient vraisemblablement détruire sa vie tout entière.

Enfin... Elle pouvait se tromper. Après tout, cette nuit-là, dix-huit mois plus tôt, elle n'avait pas vraiment réfléchi. Elle avait seulement... ressenti. Son visage, son allure, le contour de ses lèvres quand il souriait... Ses souvenirs étaient flous. Peut-être n'était-il finalement pas du tout l'homme qu'elle avait vu à la télévision.

C'était possible. Pas la peine de se créer des problèmes, il y en avait déjà suffisamment dans le monde. Ce précieux conseil avait été l'un des derniers que sa mère lui avait transmis avant d'être emportée par le cancer. Courtney n'avait alors que dix ans et elle avait terriblement souffert de ne plus pouvoir se blottir dans ses bras aimants. Quoi qu'il en soit, malgré la sagesse de son conseil, aujourd'hui était une de ces journées où il était impossible de ne pas s'inquiéter.

Et puis elle n'était pas la seule dont la vie risquait de changer à tout jamais.

Le son d'une clochette annonça l'entrée d'un nouveau client dans le restaurant. Courtney leva les yeux et sentit son estomac se serrer. La coupe de cheveux militaire de l'homme témoignait de ses trente ans de carrière dans la marine. Si elle l'avait engagé, c'est parce qu'il ne fréquentait pas les mêmes cercles sociaux que sa famille. Personne ne pourrait croire que Courtney, fille d'Edward Jamison et membre de la haute société new-yorkaise, pourrait avoir un quelconque lien avec un détective privé, et encore moins si celui-ci n'avait pas son pedigree de la « Cinquième Avenue ».

Voilà pourquoi Joe Botelli était exactement celui dont elle avait besoin.

Il lui fit un petit signe du menton et traversa la salle pour la rejoindre.

— Mademoiselle Jamison, dit-il en posant un dossier

sur la table. C'est bon, je l'ai trouvé. Vous aviez raison. Il a dormi au Waldorf cette nuit-là.

Courtney ferma les yeux un instant et prit une profonde inspiration pour se préparer à encaisser la suite.

— Dites-moi tout.

Le détective s'installa en face d'elle et ouvrit son carnet.

— Dans les grandes lignes ?

Elle acquiesça. Elle lirait le reste plus tard, au calme, dans son appartement. Là où elle ne serait pas obligée de dissimuler ses émotions.

— Jared King, trente-deux ans. Jusqu'à il y a à peu près trois ans, il essayait à tout prix de sauver le ranch de sa famille, qui se trouve au Texas.

Jared. Elle pensa un instant à ce prénom et le relia aux rêves sensuels qui envahissaient son sommeil bien trop souvent. Il lui allait comme un gant.

D'après ce qu'elle avait vu à la télévision, son nouveau statut était pour le moins inattendu.

— Jared King, répéta-t-elle à voix haute. Mais c'est réellement un... *cow-boy* ?

Courtney se laissa aller en arrière dans son siège, incrédule. Jamais elle n'aurait pu imaginer une chose pareille avant d'avoir vu ces images, une semaine plus tôt. Encore moins en repensant au costume Armani qu'il portait avec tant d'allure ce fameux soir au Waldorf Astoria. Le stetson, la chemise en flanelle et le jean délavé, ce nouveau style lui avait donné l'espoir qu'il ne s'agissait probablement pas du même homme.

— Oui et non. Il vit dans un ranch qui appartient à sa famille depuis des générations et qui se trouve à la périphérie d'une petite ville du nom de Carver, dans le sud-ouest du Texas, lui répondit Joe Botelli en s'agitant sur son siège. Il y a quelques années, on a découvert du pétrole sur sa propriété. Il est alors devenu l'un des hommes les plus riches de la région. Mais d'après ce que je sais, il n'a pas changé de mode de vie. Il continue à passer le

plus clair de son temps à élever du bétail et à entraîner des bêtes pour le rodéo.

Bétail ? Rodéo ? pensa Courtney avec perplexité. Les seules images qui lui venaient à l'esprit concernant tout ça étaient des souvenirs d'émissions diffusées tard la nuit ou des extraits de vieux films de Roy Rogers datant des années 1940.

— Est-ce qu'il est... marié ? demanda-t-elle en essayant de masquer sa nervosité – ou plutôt sa peur.

Après la mort de sa mère, elle avait appris à dissimuler ses pensées et ses émotions, à garder le contrôle d'elle-même et à rester digne dans n'importe quelle situation.

Avec un peu de chance, Botelli ne remarquerait donc pas son état d'extrême vulnérabilité. Elle avait pris un énorme risque en demandant à un étranger d'enquêter sur Jared King. Et à présent, elle se demandait bien ce que lui réservait cette boîte de Pandore.

— Veuf.

Jared avait perdu sa femme. Elle sentit monter en elle la compassion – et une certaine appréhension. Et s'il voulait... ? Non, elle préférerait ne pas y penser.

Le détective regarda ailleurs et laissa échapper un profond soupir, comme s'il n'avait que faire de sa cliente et des dommages que ses révélations pouvaient causer dans la vie de celle-ci.

— Vous voulez que je continue à fouiller ?

Courtney agrippa le dossier fermement comme si tout son avenir dépendait de son contenu.

Ce qui était le cas. Chaque nouvelle information rendrait Jared King encore plus réel. Et plus dangereux. Mais elle ne pouvait rien laisser paraître de son désarroi, pas ici.

— Son adresse est à l'intérieur ? demanda-t-elle.

Quand l'homme opina du chef, Courtney attrapa son sac à main et en sortit une enveloppe pleine de billets qu'elle fit glisser sur la table. Il n'était pas nécessaire de laisser une trace de cette transaction. Elle n'avait pas

prévu de refaire appel aux services d'un détective privé et comptait bien se débarrasser de sa carte dès qu'elle serait de retour chez elle.

— Merci.

Le détective privé haussa les sourcils puis empocha l'enveloppe et se leva.

— Si vous avez besoin d'autre chose...

— Cela n'arrivera pas, merci.

Il répondit à sa réaction laconique par un bref signe du menton puis s'éloigna de la table et sortit du café. Courtney ne le suivit pas du regard. Elle ne pouvait décoller ses yeux du dossier. Elle redoutait ce moment depuis si longtemps... Ou l'espérait.

Son téléphone sonna. Elle avait reçu un texto.

Rentrez à la maison. Il y a un problème.

Courtney sentit sa gorge se serrer en découvrant le message étrangement bref de sa gouvernante. L'air lui manqua soudain. La serveuse l'appela pour venir chercher sa commande, mais Courtney l'ignora. Elle devait rentrer chez elle au plus vite. Enfilant sa veste à la hâte, elle quitta le café en courant et, une fois sur le trottoir, héla un taxi.

Sentant la panique monter en elle, elle essaya d'appeler chez elle. Mais personne ne répondit.

Sans perdre de temps, elle téléphona à son assistant pour le prévenir qu'elle ne reviendrait pas au musée.

Tandis que le taxi dans lequel elle était montée essayait de se frayer un chemin dans les embouteillages, Courtney prit une profonde inspiration. Peut-être réagissait-elle de manière excessive... Depuis qu'elle avait reconnu Jared à la télévision, elle avait les nerfs à vif.

Mais malgré ses tentatives pour se calmer, son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Agrippant la poignée de la portière avec force, elle tenta de résister à la peur.

Heureusement, la circulation devint rapidement plus fluide. Quand le taxi s'arrêta devant la façade de son

immeuble, Courtney jeta un billet de cent dollars au chauffeur surpris puis sortit du véhicule en trombe.

— Bonjour, madame Jamison, lui dit le portier en lui ouvrant la porte.

Malheureusement, Courtney n'avait pas le temps de bavarder aujourd'hui. Ignorant le regard interrogateur que Reggie lui lança, elle fonça droit vers l'ascenseur. Devant la porte de son appartement, elle sortit la clé électronique de son sac mais la porte était déjà ouverte.

— Marilyn ? cria-t-elle en entrant. Marilyn ? Que se passe-t-il ?

Courtney s'arrêta net. La gouvernante était allongée sur le sol du salon, les yeux grands ouverts et... vides. Une mare de sang entourait sa tête et se mêlait à ses cheveux gris.

Elle se précipita vers elle, s'agenouilla, et posa un doigt dans son cou ensanglanté à la recherche d'un pouls. Mais il était trop tard.

Il lui fallut une fraction de seconde avant de prendre conscience de la situation.

— Dylan !

Elle parcourut le salon des yeux avec horreur. Où était son fils ? Sans perdre une minute, elle s'empara du tisonnier près de la cheminée et se précipita vers la chambre du bébé.

Elle poussa la porte et écarquilla les yeux.

Le berceau avait été retourné, les tiroirs vidés, les vêtements et les jouets jetés au sol. Courtney parcourut la pièce des yeux avant de poser son regard sur la porte du placard. Elle sentit son estomac se serrer. Le meurtrier était-il toujours là ? Avec son bébé ?

Elle se fraya un chemin dans le désordre en serrant fermement son arme de fortune dans ses deux mains. Retenant son souffle, elle s'immobilisa devant le placard.

Assaillie par un flot d'images terrifiantes, elle ouvrit brutalement la porte du dressing et alluma la lumière.

Ses genoux se mirent à trembler.

Le placard était vide.

— Dylan, où es-tu ?

Elle pria pour entendre un gazouillis, un rire ou même des pleurs mais autour d'elle ne régnait que le silence. En quelques minutes, elle fouilla tout l'appartement puis se dirigea vers la dernière pièce qu'elle n'avait pas inspectée. Sa chambre.

Elle ouvrit la porte d'un seul coup et se figea. Au centre du lit parfaitement fait se trouvait son fils de neuf mois, entouré d'une barrière de coussins et d'oreillers.

Il ne bougeait pas.

Courtney sentit son cœur s'arrêter. Elle se précipita auprès de la chair de sa chair, la peur au ventre. En se penchant vers le petit visage paisible, elle lâcha le tisonnier qui tomba bruyamment sur le sol de la chambre.

— Dylan ? murmura-t-elle en tendant la main pour toucher le visage de son petit garçon.

La poitrine du bébé se soulevait doucement. Il était vivant.

Réprimant un puissant sanglot de soulagement, Courtney prit son fils dans ses bras. Dylan ouvrit les yeux et se mit à pleurer.

— Que s'est-il passé, mon cœur ?

Elle regarda autour d'elle dans la pièce mais tout était en place. Puis son regard tomba sur le petit agneau en peluche de Dylan, posé sur l'un des coussins. Une feuille de papier était épinglée sur le jouet. Elle lut la lettre avec la peur au ventre.

Si j'avais voulu l'enlever, votre fils ne serait plus là.

Si j'avais voulu le tuer, votre fils serait mort.

La prochaine fois, je l'enlèverai.

Et je le tuerai.

*À moins que vous ne me remettiez
3 680 312,00 dollars.*

Je vous recontacterai pour vous donner nos instructions.

*Si vous contactez la police ou le FBI, et si vous ne nous
remettez pas l'argent dans les soixante-douze heures, il
mourra.*

*N'essayez pas de jouer à la plus fine avec moi. Je
surveille chacun de vos faits et gestes.*

Le souffle court, Courtney tenta de comprendre le sens des mots qu'elle lisait. L'étrange montant de la somme, les menaces terribles. Rien de tout cela n'avait de sens.

Elle regarda les doux yeux de son fils, l'un marron, l'autre vert, et tenta de garder un sourire confiant.

— Nous devons sortir d'ici, lui dit-elle en reculant vers la porte.

Après avoir récupéré le sac à langer, elle quitta l'appartement en jetant un dernier regard au corps de Marilyn. Quelle sorte d'homme fallait-il donc être pour tuer une femme aussi douce ?

Elle serra fort son enfant dans ses bras.

— Tu n'as plus rien à craindre, mon petit ange. Je te le promets.

Deux heures plus tard, le taxi se gara devant le manoir du père de Courtney, à Greenwich, dans le Connecticut.

Durant tout le trajet, Courtney n'avait cessé de triturer son téléphone portable. Pour la millième fois depuis qu'ils avaient quitté New York elle se demanda si elle ne devait pas prévenir les autorités.

Mais quelque chose l'en empêchait. Peut-être était-ce à cause de ce qu'elle avait vu à la télévision et qui montrait combien il était facile aujourd'hui de pirater un téléphone. Elle ne pouvait pas courir un tel risque. Pas alors que la prune de ses yeux était en danger. Le ravisseur était

venu chez elle. Il avait pris son petit garçon dans ses bras. Il avait tué Marilyn.

Un frisson lui parcourut l'échine. Une partie d'elle-même n'arrivait toujours pas à croire que tout cela était réel. Des menaces pareilles n'existaient que dans les romans ou dans les films, pourtant, chaque fois qu'elle relisait la lettre et repensait au corps de Marilyn gisant, inerte, sur le sol de son salon, elle savait que tout cela n'avait rien de fictif.

C'était même la raison pour laquelle elle s'apprêtait à demander un service à son père, pour la toute première fois. Elle se frotta les yeux. Elle n'avait pas pour habitude de le solliciter mais elle n'avait personne d'autre vers qui se tourner. Son travail, son appartement, tout cela était l'héritage que lui avait laissé sa grand-mère pour gérer le musée et elle n'en avait pas la propriété. Elle ne possédait pas l'argent que lui demandait le meurtrier.

Elle espérait que son père pourrait lui donner ce dont elle avait besoin. Il le fallait.

Il avait été furieux, et évidemment très déçu, quand il avait appris qu'elle était tombée enceinte et qu'elle avait refusé de lui révéler l'identité du père de son enfant.

Mais comment aurait-elle pu lui avouer qu'elle ne connaissait même pas son nom ?

— Vous descendez ? lui demanda le chauffeur en se retournant vers elle.

Courtney acquiesça puis détacha sa ceinture de sécurité. Elle sortit du véhicule puis en fit le tour pour aller chercher Dylan. Le chauffeur lui ouvrit la portière et elle se pencha pour attraper la nacelle sans réveiller le bébé qui s'était endormi.

— Combien est-ce que je vous dois ? lui demanda-t-elle.

— Rien du tout, ça a déjà été réglé, lui répondit l'homme en secouant la tête. Par contre, on m'a demandé de vous remettre ça à votre arrivée.

Il lui tendit une enveloppe épaisse puis, avant même

qu'elle n'ait eu le temps de l'ouvrir, il remonta en voiture et disparut.

La gorge sèche, elle regarda l'enveloppe. Elle reconnaissait l'écriture. Elle posa doucement la nacelle au sol et ouvrit le courrier. À l'intérieur, se trouvaient un téléphone et une petite note.

Prenez ce téléphone avec vous.

Gardez le silence. Surtout avec votre père.

*Et n'oubliez pas que vous ne pouvez rien nous cacher.
Nous saurons toujours où vous trouver.*

Courtney froissa le papier dans sa main. Comment pouvaient-ils en savoir autant ? Elle se sentit chanceler et faillit tomber sur le sol. Elle regarda l'allée qui était maintenant déserte. Était-ce ce chauffeur qui la faisait chanter ? Elle secoua la tête. Cela lui semblait peu probable. Jamais il ne lui aurait montré son visage... Et il lui avait dit qu'il avait été payé.

Les ravisseurs avaient été clairs. Elle ferait mieux de suivre leurs instructions à la lettre. Pas de police, pas de FBI. Elle se demanda ce que les forces de l'ordre avaient bien pu penser en découvrant le corps de Marilyn. Elle avait un instant envisagé de passer un coup de fil anonyme, mais elle ne pouvait pas prendre le risque de se faire arrêter. Pas avant d'être certaine d'avoir mis Dylan en sécurité.

— Allez, tu peux le faire, se dit-elle pour se donner du courage.

Elle marcha vers l'entrée principale du manoir après avoir rangé le téléphone dans sa poche et murmura encore :

— Tu peux tout faire pour ton fils.

La demeure de plus de huit cents mètres carrés appartenait aux siens depuis près de quatre générations, et la fortune provenait des nombreuses transactions de son aïeul : Andrew Carnegie.

Courtney n'avait jamais vraiment réfléchi aux richesses de sa famille. Mais aujourd'hui, elle se sentait plus reconnaissante que jamais d'avoir autant de privilèges.

Elle jeta un regard à son fils. Aujourd'hui, cet argent qu'elle avait toujours considéré comme acquis allait servir à sauver son enfant.

Elle refusait de penser au fait qu'un premier versement ne suffirait peut-être pas à la débarrasser des ravisseurs. Il fallait garder espoir.

L'immense lustre Baccarat brillait au-dessus d'elle dans l'entrée tandis qu'elle attendait que le majordome vienne l'accueillir. Lui qui avait toujours pour habitude de surgir de nulle part avant même qu'on ait le temps de l'appeler se faisait attendre...

— Fitz ? appela-t-elle.

Personne ne lui répondit. Comme c'était étrange.

— Clarissa ? Burbank ? Il y a quelqu'un ?

Le son de ses pas résonna sur le sol de marbre. Mais où était passé le personnel ?

Une hypothèse terrible lui vint à l'esprit. Et si le tueur était venu ici ? Oh mon Dieu.

Elle courut de pièce en pièce. Non ! Quelque chose ne tournait pas rond. Les salles étaient toutes vides, des cartons étaient entassés au sol, des tableaux manquaient sur les murs.

— Père ? appela-t-elle d'une voix tremblante.

Elle ouvrit la porte de l'ancienne chambre de sa mère. L'espace vide au-dessus de son lit lui sauta aux yeux. Le tableau de Degas que sa mère avait acquis juste avant de mourir avait disparu.

— Père ! cria-t-elle à nouveau.

— Dans la bibliothèque, lui répondit une faible voix.

Il se passait quelque chose. Sa voix ne sonnait pas comme d'habitude, ses mots semblaient avoir été prononcés avec beaucoup de difficulté.

Courtney se dépêcha de le rejoindre et ouvrit la double

porte avec fracas. Le sol de la bibliothèque était jonché de cartons et son père était assis par terre, derrière son bureau, le regard hagard. À côté de lui se trouvaient une bouteille de cognac et un verre à moitié vide.

Elle posa délicatement la nacelle de Dylan sur le sol puis se précipita auprès de son père.

— Que se passe-t-il ? lui demanda-t-elle.

Se préparait-il vraiment à quitter leur maison familiale ? Tout cela n'avait aucun sens. Mais cette histoire-là n'était pas sa priorité.

Son père passa sa main dans ses cheveux blancs et s'éclaircit la gorge.

— J'aurais dû t'appeler plus tôt, lui dit-il en soupirant.

Courtney étudia son regard trouble. Il avait recommencé à boire. Pourquoi n'était-elle pas surprise ?

— Père, je ne veux pas être impolie mais pour le moment j'ai un autre problème et j'ai besoin de ton aide. Pour Dylan. Nous devons trouver trois millions de dollars le plus vite possible.

Il leva les yeux vers elle et elle vit la confusion envahir son regard. Puis il tendit la main vers la bouteille centenaire et se servit quelques doigts de cognac.

— Non, lui répondit-il après avoir avalé le contenu de son verre d'un trait.

— Tu ne comprends pas, protesta-t-elle. S'il te plaît, je quitterai l'appartement, je trouverai un autre endroit où vivre, mais j'ai besoin de cet argent.

La panique faisait trembler sa voix. Son père devait l'aider. Elle ne voulait pas lui dire la vérité, elle ne pouvait pas prendre le risque qu'il prévienne les autorités ou le FBI. Sans compter qu'il était le genre d'homme qui aimait régler les problèmes. Il s'était toujours chargé de tout. À la mort de sa mère, il s'était donné comme mission de la protéger, envers et contre tout.

— Cela ne changerait rien, murmura-t-il. Je suis désolé. Je suis si désolé.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? lui dit-elle en le prenant par le col. Je ne t'ai plus jamais rien demandé depuis que j'ai commencé à travailler. Je me suis débrouillée...

Il l'interrompit en posant un doigt sur ses lèvres et la regarda de ses yeux injectés de sang.

— Je te donnerais cet argent si je le pouvais, Courtney. Tu n'imagines pas à quel point j'aimerais pouvoir le faire mais c'est impossible, lui dit-il avant de détourner le regard. Car je suis ruiné.

ROBIN PERINI

Un petit garçon en danger

Si vous ne payez pas la rançon, j'enlève votre fils. Si vous prévenez la police, je le tue... Pétrifiée par l'angoisse, Courtney relit le message et serre Dylan contre elle. Comment lever la terrible menace qui pèse sur son bébé ? Comment trouver l'argent que le criminel demande ? Et soudain elle comprend qu'elle va devoir se résoudre à l'impossible : se rendre au Texas, là où demeure le père de Dylan, cet homme sublime avec qui elle a partagé une folle nuit d'amour, dix-huit mois plus tôt. Ce riche rancher qui vit à l'autre bout du pays et ne sait même pas qu'il est le père d'un petit garçon dont la vie est en danger...

RACHEL LEE

La menace de l'ombre

Bruissements, souffles, murmures. Des bruits insolites semblent monter des bois environnants. Comme si la montagne elle-même les observait... Mais Cope n'est pas dupe. Contrairement à Renee, la jolie paléontologue à qui il est venu apporter son aide sur le site archéologique où elle fait ses recherches, il ne croit pas aux fantômes. Et son esprit cartésien lui souffle que les phénomènes étranges dont ils sont les victimes sont l'œuvre d'ennemis en chair et en os. Des inconnus qui, pour de mystérieuses raisons, voudraient les voir quitter les lieux au plus vite...

ROMANS INÉDITS - 7,60 €

1^{er} octobre 2019



9 782280 412087



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2019.10.10.8799.7
CANADA : 12,99 \$